

Rendez-vous
aux jardins des arts

2

SAMEDI 31 MAI, DIMANCHE 1^{ER} JUIN 2008 La Croix

DOSSIER

«Elles sont bien plus délicates, plus précieuses pour la science
et pour l'art, ces mauvaises herbes,
comme les appellent les laboureurs et les jardiniers.»

George Sand

REPÈRES

Artistique
fièvre verte

► **La 6^e édition de Rendez-vous aux jardins** commence par une journée réservée aux enfants, le vendredi 30 mai, avant deux jours, les 31 mai et 1^{er} juin, destinés au grand public. Ce sont près de 2000 jardins qui ouvrent leurs portes aux amateurs. De nombreuses visites guidées sont prévues. Le thème de ces rendez-vous 2008 est particulièrement séduisant : «Le voyage des plantes», sous l'angle botanique, bien entendu, mais décliné aussi selon une approche historique, esthétique, politique...
Programme complet des animations sur www.culture.fr

► **«Du vent dans les branches.»** C'est le titre vivifiant d'Artséna 2008, à l'orangerie du Sénat jusqu'au 15 juin (avec 22 artistes) et dans le jardin du Luxembourg jusqu'au 21 septembre (21 artistes présents). À noter, des ateliers pour les enfants avec, le 14 juin, une exposition des travaux effectués...
Rens. : www.senat.fr/evnement et 01.42.34.33.99.

► **Le Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire** se tient jusqu'au 19 octobre, sur le thème «Des jardins en partage». Cinq grands paysagistes, dont Alexandre Chemetoff, Michel Corajoud et Florence Mercier, y disposent d'une «carte verte» qui leur permet de donner libre cours à leur imagination.
Rens. : www.domaine-chaumont.fr et 02.54.20.99.22.

► **Original et délicieusement bucolique, le Festival des forêts propose sa 16^e édition, du 21 juin au 20 juillet.** Les forêts et domaines de l'Oise sont le cadre de randonnées, avec haltes musicales et concerts classiques de grande qualité. Parmi les artistes invités cette année : le violoniste Laurent Korcia, le trompettiste et corniste David Guerrier, le pianiste Jean-Marc Luisada...
Rens. : 03.44.40.28.99.



Le Pot de jambes en bouquet de pieds et de mollets, de Robert Combas. Cette œuvre, posée devant l'orangerie du jardin du Luxembourg, est l'emblème de l'édition 2008 d'Artséna, exposition d'art contemporain organisée par le Sénat.

L'art prend racine
dans les jardins

Alors que les Français ont «Rendez-vous aux jardins» ce week-end, la frontière entre les arts plastiques et l'art du paysage s'estompe toujours davantage

Ce printemps, une étrange végétation a poussé sur les pelouses du jardin du Luxembourg, à Paris. Ici, de jeunes «germinations» métalliques de trois mètres de haut, là de bizarres plantes en plastique dont les floraisons sont constituées de fourchettes, de pommeaux de douche et autres objets du quotidien. Plus loin, les frondaisons de petits arbres stylisés en bronze se mêlent aux feuilles des marronniers centenaires. Devant l'orangerie, on voit surgir d'un pot monumental un bouquet... de jambes, de pieds et de mollets! Cette dernière œuvre, signée Robert Combas, constitue l'emblème de l'édition 2008 d'Artséna et résume à merveille l'esprit de cette manifestation lancée en 2000: présenter le vivier de la création artistique contemporaine au cœur de l'un des plus beaux jardins historiques de la capitale.

On s'amuse de voir les milliers de touristes et de Parisiens qui traversent chaque jour le parc, parfois au pas de course, s'arrêter soudain pour regarder ou se prendre en photo devant ces drôles de sculptures. «C'est non seulement un moyen, pour l'art

contemporain, de partir à la rencontre d'un public plus large, mais c'est également une façon de renouveler notre regard sur le patrimoine architectural et végétal», souligne Sophie de Maistre, responsable et cofondatrice d'Artséna, qui offre ainsi une vitrine – doublée d'une aide financière – à une pléiade de jeunes talents n'ayant pas facilement accès au monde fermé des galeries.

«L'art tend de plus en plus à sortir des musées et des galeries pour s'inscrire pleinement dans le paysage, qui devient alors partie intégrante de l'œuvre.»

Se servir du jardin comme d'un écrin pour des œuvres, l'idée n'est certes pas nouvelle. Le parc du château de Versailles ne constitue-t-il pas l'un des premiers musées français de sculptures en plein air? Au jardin des Tuileries, Auguste Rodin,

Max Ernst, Jean Dubuffet, Aristide Maillol côtoient Louise Bourgeois, Richard Serra ou les artistes présentés chaque année à l'occasion de la Fiac (Foire internationale d'art contemporain). Ils impriment chacun leur marque sur le lieu, comme autant de strates successives témoignant d'une époque, d'un style. Dans les années 1980, on a vu fleurir, avec plus ou moins de bonheur, des parcs de sculptures, comme le jardin Tino-Rossi qui abrite sur les bords de Seine des statues signées Brancusi, César ou Zadkine.

«L'art tend de plus en plus à sortir des musées et des galeries pour s'inscrire pleinement dans le paysage, qui devient alors partie intégrante de l'œuvre», analyse Amy Dempsey, membre de la Royal Society of Arts et consultante pour de nombreux musées londoniens (Victoria and Albert Museum, Tate Modern...). Elle rappelle que, depuis les années 1950 notamment, «certains artistes cherchent à brouiller les frontières entre l'art et la vie de tous les jours, en exposant leurs œuvres dans des environnements quotidiens». Or, quoi de plus familier qu'un jardin, à une époque où le besoin de na-

turer se fait cruellement sentir et où les Français semblent saisis d'une véritable folie verte?

Aussi, les occasions de rencontre entre les paysagistes et les artistes se sont-elles multipliées récemment, franchissant parfois la clôture entre les disciplines. Dans certains musées, comme celui du Moyen Âge à Paris, le jardin dessiné par Éric Ossart et Arnaud Maurières s'impose comme un indispensable prolongement des trésors présentés à l'intérieur du bâtiment. Les célèbres murs végétaux du botaniste Patrick Blanc, bientôt visibles dans une galerie d'art parisienne, sont admirés comme des créations contemporaines.

Tandis que le paysagiste Pascal Cribier, qui trouve l'inspiration dans son «jardin-laboratoire» de la côte normande, voit son travail exposé à l'Espace EDF Electra à Paris: à l'étage, d'étonnantes racines font figure de «ready made» dignes de Marcel Duchamp. «Est-ce de l'art, du design, du paysagisme? Au visiteur de trancher», affirme Laurent Le Bon, commissaire de l'exposition et organisateur depuis 2004 de «Versailles Off». >>>

DOSSIER



Patrick et Monique Scheyder, créateurs du festival «Musiques au jardin». Le pianiste et son épouse ont imaginé une complicité entre l'univers végétal, la musique romantique et la littérature.

Le Bonzai et l'Osiériste, installation de Marie Denis pour les Environnementales 2008. Ce pin en pot géant tressé de tuyaux d'arrosage est l'une des créations contemporaines réalisées avec les étudiants de Tecomah (lire l'encadré ci-dessous).



LES ENVIRONNEMENTALES



AVRABOU/XENAKIS

Le Jeu de Vénus et du hasard, au Festival international des jardins de Chaumont 2006, par Maro Avrabou et Dimitri Xenakis. Ce puzzle de 120 pièces d'une reproduction du chef-d'œuvre de Boticelli flotte parmi la végétation aquatique, au gré du vent.

qui invite chaque année des créateurs contemporains à investir certaines parties de son château et du magnifique parc.

Dans cette effervescence jardinière qui s'empare de la France entière, certains artistes travaillent les matériaux naturels, organiques et évolutifs, comme Michel Blazy ou Richard Di Rosa; d'autres se lancent même dans la création de jardin, comme Jean-Pierre Raynaud, ou font de l'environnement naturel leur atelier de prédilection. «Selon les

Depuis 1992, il est un lieu qui incarne ces fructueux échanges entre disciplines et constitue un fécond terrain d'expérimentation : Chaumont-sur-Loire.

conditions climatiques, la lumière, la saison, une sculpture présentée en extérieur offre une plus grande palette d'apparences. Elle joue avec beaucoup plus d'éléments que dans la vitrine d'un musée», se réjouit le plasticien Dimitri Xenakis, qui aime faire dialoguer ses œuvres avec une nature qu'il voit comme un «grand jardin aménagé».

Depuis 1992, il est un lieu qui incarne ces fructueux échanges entre disciplines et constitue un fécond terrain d'expérimentation: Chaumont-sur-Loire, où se déroule durant les beaux jours le très fréquenté Festival des jardins. «Dans le fil de la tradition d'innovation permanente qu'a instaurée le fondateur Jean-Paul Pigeat, j'envisage à mon tour de convier, aux côtés des plasticiens, de grands couturiers,

parfumeurs, musiciens... qui, eux aussi, portent sur le jardin un regard nouveau», affirme Chantal Colleu-Dumond, directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire depuis quelques mois.

C'est là que, cette année, les paysagistes Christine et Michel Pena inventent, avec l'artiste Stéphanie Butier, un amusant et néanmoins très écologique «Jardin Poubelle», recyclant avec un grand sens poétique les «déchets» des autres jardins du festival; que l'architecte-sculpteur Laurence Kimmel élève un orgue en marqueterie de bois, refuge d'un essaim d'abeilles; ou encore que le designer Jean-Marc Schneider et le paysagiste Maurice Marchesi dessinent une mosaïque végétale à base de choux romanesco et de fougères...

CÉCILE JAURÈS

Horticulteurs invitent créateurs

Chaque printemps, le professeur de français Jean-Marc Barroso troque Balzac et Baudelaire contre une introduction à l'art contemporain. Cet enseignant de l'École de l'environnement et du cadre de vie Tecomah, qui forme chaque année près de 950 futurs horticulteurs, paysagistes, fleuristes ou responsables de travaux publics, invite depuis 2000 des créateurs contemporains à investir le parc paysager de 120 hectares, en s'appuyant sur les savoir-faire enseignés dans l'établissement. Cette année, les jeunes élèves ont prêté main-forte à dix artistes, dont Nils-Udo, Serge Bottagisio et Agnès Decoux. Un choc des cultures audacieux et fécond, à voir jusqu'au 11 juillet à Jouy-en-Josas. Rens.: 01.39.67.12.00.

Les noces harmonieuses du spectacle et de la verdure

«Musiques aux jardins» invite la musique et la littérature dans une trentaine de parcs et jardins, «retravaillés» pour l'occasion

L'été s'annonce et, avec ses longues soirées et ses nuits étoilées, les festivals refléussent en France. De nombreux concerts ou spectacles de théâtre sont programmés dans des cadres de verdure et autres écrans bucoliques où le parfum de fleurs, le bruissement des insectes et la fraîcheur des frondaisons se marient aux notes et aux mots. Parmi ces initiatives, il en est une, particulièrement originale, portée par un couple d'artistes, le pianiste Patrick Scheyder et son épouse, Monique, comédienne. Au-delà de la juxtaposition – aussi élégante soit-elle – de l'art et de la nature, ils ont imaginé une complicité étroite entre l'univers végétal travaillé par la main de l'homme, la musique romantique (Chopin, Liszt...) et la littérature.

«Cette année, nous reprenons notre tour de France», explique Patrick Scheyder, de Cabourg à Clermont-Ferrand et de Lille à Bayonne. Et si, jusqu'ici, nous avons posé notre piano dans des parcs de châteaux prestigieux, nous avons choisi en 2008 d'investir essentiellement les espaces verts des villes.» Le projet «Musiques aux jardins» s'est adjoint pour l'occasion un collaborateur expert en la personne du paysagiste Gilles Clément, le créateur, entre

autres, des parcs Matisse à Lille, André-Citroën à Paris ou, dans la capitale encore, du jardin du Musée du Quai-Branly...

Investeur du concept de «jardin en mouvement» dans lequel la friche se mêle aux espaces cultivés, où l'herbe folle n'est pas traitée en ennemie à éradiquer mais en symbole de vitalité, Gilles Clément est aussi l'auteur de textes originaux, entre analyses techniques et réflexions philosophiques sur le rapport riche

«Le piano de Patrick Scheyder enjambrera ces micro-prairies peuplées d'herbes folles, comme s'il avait toujours été présent.»

et ambigu de l'homme moderne à la nature. «Je suis très heureux, confie-t-il, que mes écrits soient mis en regard avec des textes de George Sand. Je me sens très proche d'elle et j'aime l'idée de ces correspondances entre le XIX^e et le XXI^e siècles. Loin

d'un romantisme sentimental, cette femme remarquable a adopté une démarche scientifique d'observation de la campagne. Elle s'intéressait à la classification des plantes, exploitait ses terres avec rigueur...»

Avec son collaborateur Antoine Quenardel, Gilles Clément a prévu une «scénographie de nature», élaborée avec les responsables et jardiniers des espaces verts municipaux. Soucieux de trouver un dispositif «léger et sans artifice», ils ont effectué des semis de printemps, pour ajouter de nouvelles espèces charmantes et aériennes (soucis des champs, nigelle de Damas, coquelicots, nielle des blés...) aux plantes traditionnelles et «civilisées» de ces parcs urbains. «Nous interviendrons ensuite sur la hauteur des herbes pour créer un espace généreux et séduisant: le piano de Patrick Scheyder enjambrera ces micro-prairies peuplées d'herbes folles, comme s'il avait toujours été présent. Mais tout cela est éphémère, comme la musique. Le spectacle terminé, on s'en va, sans laisser de traces...» Un peu déconcertés au début, les jardiniers se sont laissés convaincre par cette fantaisie, >>>

Demandez le programme !

Ce samedi 31 mai, à 20h30, le parc Matisse de Lille, créé par Gilles Clément, est le cadre du concert-lecture du jour, avec, en outre, la participation du comédien Michael Lonsdale. Patrick Scheyder, pianiste, interpertera des œuvres de Chopin, Liszt et Schubert, ainsi que des improvisations. Monique Scheyder, récitante, alterne les textes de George Sand, tirés notamment de sa correspondance, des *Nouvelles Lettres d'un voyageur* ou d'*Histoire de ma vie...* et ceux de Gilles Clément. Selon son principe de festival itinérant, «Musiques aux jardins» se balade dans toute la France. Programme détaillé disponible au 02.43.63.05.58.

DOSSIER



Le Bassin de Flore, estampe de Gabriel Perelle, 1680. Les jardins de Versailles redessinés par Le Nôtre et Louis XIV.

Les noces harmonieuses du spectacle et de la verdure

►►► reposant sur la compétence d'un paysagiste reconnu qui préfère, d'ailleurs, se faire appeler lui aussi jardinier. Participer à une entreprise culturelle a permis en outre à ces professionnels de sortir d'un certain ghetto technique où ils se sentent trop souvent confinés, au mépris de leur créativité.

Patrick Scheyder témoigne de l'accueil très favorable qui lui a été réservé par les diverses municipalités, contactées durant la période précédant l'élection municipale. «*En pleine campagne électorale, les maires plaçaient les questions écologiques au cœur de leur programme. L'électorat y est souvent beaucoup plus sensible qu'aux enjeux culturels!* "Musiques aux jardins" a pu rencontrer à la fois leurs préoccupations environnementales et leurs intérêts politiques...»

Pour Patrick Scheyder, son projet puise sa légitimité dans la rencontre avec un public divers, qui se mélange plus facilement qu'entre les murs des salles de concert classiques. Lui-même avoue préférer jouer sur un tapis de verdure plutôt que sur une scène noire et souvent «assez laide». Le jardin, ostensiblement policé ou faussement sauvage, n'est-il pas dans nos imaginaires le lieu même de la béatitude, un résumé du monde, mais débarrassé de ses angoisses et de ses dangers? Comme l'écrit Dominique Louise Pélegrin, dans ses lumineuses «aventures paysagères», joliment intitulées *Ciel! ma prairie* (1): «*Dieu ayant placé l'homme dans un jardin – et non sur une plage, dans une jungle, une forêt ou une ville –, la verdure un peu travaillée mais pas trop, fruit d'un travail commun entre la nature et le jardinier, est associée dans notre civilisation à l'idée de perfection, de bonheur, d'amour. Le vert incarne à la fois le plaisir et la nostalgie d'un état de perfection toujours un peu perdu, comme le paradis.*»

EMMANUELLE GIULIANI

JARDINER

Donnez libre cours à votre imagination

Afin de faire entrer l'art sous les futaies, quelques conseils pour installer des objets chinés ou utiliser les trésors de la nature

Il y a mille façons d'installer au jardin un objet chiné lors d'une exposition, découvert dans un grenier ou acheté dans une galerie. Classiquement, vous le disposez sur un piédestal, en terrain découvert ou près de l'entrée de la maison. Ou bien vous le dissimulez dans un lieu secret, derrière une charmille. Et si vous en faisiez le point de mire, au bout d'un sentier? Presque caché sous la végétation, drapé de lierre, il donne l'impression d'avoir toujours été là! Le sujet, s'il est transportable, peut voyager au gré de vos envies et des saisons. Vous devenez artiste vous-même, en travaillant la composition, en disposant des éléments naturels autour. Pierres, mousses, bois flottés... Tout à coup, l'objet s'anime, dégage de l'énergie. Il crée l'émotion, en vous permettant d'exprimer ce que vous ressentez.

Lorsque l'art s'insinue au jardin, tous vos sens en éveil accèdent à la sérénité et au bien-être.

C'est aussi un renvoi à la vacuité. Chaque jour, il faut recommencer dans un jardin. Comme le travail de l'artiste. Rien n'est jamais acquis. N'hésitez pas à faire appel à leurs œuvres sous diverses formes. Accueillez vos amis avec une douce musique qui les enveloppe pendant qu'ils découvrent votre univers de verdure. Et pourquoi ne pas mettre en scène, pour une journée de fête, s'il n'y a aucun risque de pluie, un

tableau bien-aimé, dans un massif ou le long d'une allée?

D'ailleurs, nul besoin d'une œuvre extérieure pour donner libre cours à votre imagination et à votre talent. Regardez autour de vous, la nature environnante recèle de nombreux trésors: une branche morte, une souche, des galets, un creux de rocher, des feuilles, des écorces peuvent vous inspirer un assemblage, qui, quel que soit son style ou sa forme, doit réunir équilibre, ligne, relief, point focal et harmonie. C'est une approche du Land Art, œuvre éphémère mais si jouissive! Si vous êtes patient, exercez-vous à l'art topiaire, qui consiste à tailler, aux cisailles, les arbres avec imagination et esthétisme. Animaux, personnages étranges, colonnes, spirales, tunnels, haies en vagues... Et pourquoi ne pas jouer la carte de l'humour, en enfantant un épouvantail?

Lorsque l'art s'insinue au jardin, tous vos sens en éveil accèdent à la sérénité et au bien-être. En chemin, diverses sensations vous assaillent, de jolies phrases trottinent dans votre tête. Pour accentuer ces impressions, aménagez des sentes poétiques où se succèdent, écrites sur des ardoises, des citations de vos auteurs préférés. Pour le jardin de senteurs, voici une belle description (1): «*J'ai un jardin rempli de fleurs parfumées où fleurissent la rose, la violette, le thym et le crocus, le lis et le narciss, le serpolet et le romarin, le jaune souci, le daphné et l'anis. D'autres fleurs s'y épanouissent à leur tour, de sorte qu'à Bourgueil le printemps est perpétuel.*»

NOÉMIE VIALARD

(1) Baudry, abbé de Bourgueil (1046-1130).

À lire: *Pratiquer le Land Art au fil des saisons*, par Marc Pouyet, Éd. Plume de Carotte, 137 p., 29 €.

FORUM ►►► Frédéric Sichet, spécialiste des jardins historiques, directeur de publication de la revue «Polia» (1)

Création paysagère multiple

Sculpture, musique, littérature, architecture ou même cinéma..., selon Frédéric Sichet, les jardins offrent depuis longtemps un cadre accueillant à toutes les formes d'art

L'invitation répétée que s'offrent les arts au jardin est l'un de ces phénomènes séculaires qui donnent corps à une histoire comparée de la création paysagère. Depuis le XVI^e siècle avec les monstres énigmatiques du jardin de Bomarzo, non loin de Rome, jusqu'à des installations moins inspirées telles qu'au jardin des Tuileries lors des derniers grands travaux qui y ont été exécutés, la sculpture possède, il est vrai, une place de premier ordre. Mais les théâtres de verdure, traités de «composition des paysages», les concerts donnés au creux d'un bosquet ou sous l'élégante fabrique d'un square haussmannien sont autant de manifestations des rapports qu'entretiennent arts et jardins. Que dire encore des jardins de peintre: Monet à Giverny, Renoir à Cagnes-sur-Mer ou, plus récemment redécouvert, Fautrier à Châtenay-Malabry?

La littérature ne saurait être oubliée. Elle a, pour sa part, réservé quelques créations de jardins tout à fait inattendues. Il existe ainsi à Menton un jardin des romanciers (aussi dénommé Fontana Rosa) créé par Vicente Blasco Ibañez, écrivain espagnol exilé sur la Côte d'Azur à partir de 1922. On y est accueilli dès le portail d'entrée par Balzac, Cervantes et Dickens. Le poète écossais Ian Hamilton Finlay créa, quant à lui, Little Sparta, où l'interaction des mots sous la forme d'inscriptions et du contexte sous la forme de mises en scène paysagères donne naissance à un message crypté en fonction de références qu'il s'est amusé à multiplier. Ces deux créations singulières que sont Fontana Rosa et Little Sparta font alors poindre la complexité des rapports qu'entretiennent les jardins et les arts. Cette complexité apparaît déjà à Jean de La Fontaine, contraint pour *Le Songe de Vaux* (le Vicomte) d'inventer une dixième muse, Hortésie, pour désigner l'art du jardin. Nous voilà plongés dans la recherche de ce qui caractérise un art nouveau, un enjeu qui risque d'occuper encore longtemps historiens de l'art, philosophes et paysagistes.

Il y a peu, Catherine Chomar-Ruiz montrait comment le parc de Castille (Gard) pouvait être un paysage hétérotopique: un lieu composé de plusieurs lieux. De la même façon, pourquoi ne pas envisager l'art du jardin comme l'assemblage d'une multiplicité d'arts participant à une même œuvre?

Un autre jardin de Menton, celui

de Serre de la Madone, est célèbre depuis sa création dans les années 1930 pour ses collections de plantes rassemblées par son créateur, Lawrence Johnston. Mais Serre de la Madone est aussi extraordinaire pour l'enchaînement très subtil des différents espaces de ce jardin obtenu grâce à un art de la distribution totalement maîtrisé. Au moins deux clés de lecture sont ici possibles: botanique et architecture. C'est là le signe des jardins exceptionnels qui se distinguent par la multiplicité des clés permettant de les décrypter et d'en saisir toute la profondeur. Ainsi, les jardins classiques ont emprunté au théâtre ses jeux de coulisses, d'empilement de plans successifs et certains effets de perspectives faussées. Avec les *Manières de*

C'est là le signe des jardins exceptionnels qui se distinguent par la multiplicité des clés permettant de les décrypter et d'en saisir toute la profondeur.

montrer les jardins de Versailles (2) ou de Meudon, la déambulation au sein du jardin est elle-même réglée comme un ballet.

Plus surprenant paraît être l'emprunt que font ces jardins classiques à l'art de la guerre. Leur développement est pourtant parallèle et doit beaucoup à la topographie perfectionnée par les ingénieurs militaires, cette dernière étant indispensable pour établir un siège dans les règles. Il y a du reste une attitude qui relève de la stratégie chez le créateur de jardin face au terrain dont l'aménagement lui est confié.

Le septième art a, enfin, aussi son mot à dire. Non seulement parce qu'on trouvait une salle de cinéma à Fontana Rosa, mais aussi parce que, dès 1783, Louis Carrogis, dit Carmontelle, créateur de la folie de Chartres (futur parc Monceau) et – est-ce un hasard? – ancien officier ingénieur topographe, inventait des décors transparents animés dont les sujets sont majoritairement des jardins.

Le jardin, en opérant la synthèse des arts mais également des sciences et des techniques, propose un monde de découvertes sans cesse renouvelées. N'est-ce pas, à l'heure du phénomène de mode et au milieu des trop nombreuses manifestations commerciales autour du jardin, une heureuse perspective qu'ouvrent l'analyste et l'historien?

(1) Revue fondée en 2004. www.polia.fr

(2) Écrit par Louis XIV.